

1890

75110
Lorient
de me
reste un
ce
Carpignau le 1^{er} novembre 1890.

Bon cher ami,

Le soin que vous avez pris de me faire
part de votre travail sur les archives de la
Chambre des Comptes de Navarre me flatte
infiniment. J'ai reçu avec plaisir ce nouveau
témoignage de votre fidèle amitié, et je vous
en fais mes plus sincères remerciements. Je
me suis bien gardé de suivre le conseil que,
par une excessive modestie, vous me donnez
pour la lecture de votre ouvrage; il n'est pas de
ceux sur lesquels on s'endorme. Je l'ai lu d'un
trair en regrettant de ne pas y trouver
tout le profit que j'en aurais tiré si je
connaissais mieux l'histoire de la Navarre.
Il m'a donné la tentation d'étudier l'époque
à laquelle il se rapporte, mais je me sens
incapable de me mettre à ce travail.
Voilà bientôt un an, depuis le 8 décembre de
l'an dernier, que je ne suis plus bon à rien.
Depuis la mauvaise influence, mon mal à la
vessie me laisse bien peu de repos. Je suis
condamné par l'irritation de cet organe rebelle
à tous les remèdes, et d'un autre côté par
des douleurs rhumatismales continues, à
ne pas sortir de chez moi. Ce n'est pas tout;
mes facultés se ressentent de mes infirmités.
Je perds la mémoire et le goût du travail.
Comme je dors mal la nuit, je lutte pénis-
blement dans la journée contre le sommeil.
Voilà, mon cher ami, ce que je suis devenu.
J'en ai qu'à me résigner à la volonté de

Dieu car, à mon âge, je ne puis me flatter d'un
changement favorable. Si, vous tardiez trop à
venir, aurai-je le plaisir de vous revoir ? Je
le désire vivement mais nous avons crainte du
contraire.

Malgré mes misères, je ne suis pas encore arrivé
au point de ne plus m'intéresser aux études
auxquelles, vous vous livrez avec tant d'ardeur
et de succès, ainsi recevrai-je avec bonheur
votre ouvrage sur les populations rurales du
Roussillon. L'abbé Corréilles qui a déposé les
papiers de Fona, regrette, comme M. Sord, que
vous n'ayez pu en prendre connaissance, j'ignore
ce que vous en auriez pu tirer, mais je doute
que votre travail en eût été sensiblement amé-
lioré.

Vous pouvez penser si votre étude sur l'architec-
ture religieuse en Roussillon me fera plaisir.
Elle me tirera, je n'en doute pas, de l'apathie où
je suis tombé. Je me garderai au surplus de
parler de ce que vous voulez bien m'annoncer,
puisque vous le voulez ainsi, je vois du reste
si peu de monde que la discrétion ne me coûtera
pas beaucoup. M. Sord, M. Corréilles, M. Roux
M. Crouchardou sont à peu près les seules per-
sonnes qui ne m'oublient pas, M. Sord ne vient
jamais sans que nous ne parlions de vous, et
toujours avec le regret de vous savoir si loin
de nous.

Je partage entièrement votre avis sur le livre
de M. Roux. Il est bien écrit, mais dénué de
preuves à l'appui de ses assertions, ce qui
concerne l'iconographie est extrêmement faible.
Il y a tant à dire à cet égard et il ne le savait
pas assez pour traiter convenablement cette

question. Dans un Compte rendu, publié par
la Vue del Montserrat, on lui reproche de
ne pas avoir pris connaissance d'un ouvrage
espagnol sur les anciennes images de N. D.
en Catalogne. C'est en effet regrettable qu'il
se soit dispensé de les étudier ailleurs qu'à
Font Romeu.

Mais n'êtes pas le seul qui soyez étonné de
l'abondance de documents recueillis par M.
Corcille, et en si peu de temps. Ils donnent
beaucoup d'intérêt à son ouvrage qui est du
reste fort bien écrit. Je ne sais s'il pourra
donner le même intérêt au volume qu'il
annonce pour faire suite au premier.

Je vous laisse, Mon cher ami, en vous renouve-
lant mes remerciements et vous priant de
recevoir avec bienveillance l'expression de
mes sentiments les plus affectueux,

Ant. Tuggeri